

13 novembre

« Nous avons passé l'Île de Crète pendant la nuit et nous le regrettons bien. C'est dimanche. Les Pères se sont organisés pour assurer la messe aux passagers. A 9 h messe basse toujours pendant laquelle nous chantons en deux chœurs avec les Pères, le Kyrie et le Credo de la messe Royale avec accompagnement de piano. Ce n'était pas trop mal quoique étant prises au dépourvu. Pour dimanche prochain, nous préparerons quelque chose de mieux. Toujours pas de paysages. Nous nous reposons tranquillement sur nos chaises longues en l'aimable compagnie des Pères. La gaieté règne toujours, impossible d'être moroses. On ne se lasse pas de voir la mer. Elle est, je crois de plus en plus belle, variant ses teintes indéfiniment. Le soir il nous est donné de contempler un spectacle nouveau pour nous, un coucher de soleil sur mer. C'est très beau. Notre âme s'élève sans peine jusqu'au créateur de toutes ces choses. »

14 novembre

« Nous nous approchons de Port-Saïd, où nous devons arriver à trois heures. Plusieurs passagers se préparent pour profiter du plaisir de marcher sur la terre ferme. Le soleil est chaud et éblouissant. Dès midi à l'aide des jumelles nous distinguons très bien les maisons d'Orient. Enfin nous arrivons, nous devons y passer 7 heures pour le transbordement des marchandises, pour le rechargement du navire en eau et en charbon. Vous décrire ce que je vois m'est impossible ! C'est une allée continuelle de vaisseaux Anglais, Allemands, Italiens et Français, des canots, des barques etc... Ce sont des marchands Egyptiens qui viennent jusqu'à nous pour vendre leurs cartes postales, bijoux, oranges, bonbons etc... Ce sont tout par-

ticulièrement les pauvres charbonniers qui ont attiré notre attention. Dès l'arrivée du bateau, on amène d'immenses chalands tout chargés de charbon. Aux cris des arabes, on hisse des planches, on tend des cordes, puis la manœuvre commence. Chargés d'énormes paniers pleins de charbon posés sur la nuque, ces pauvres créatures montent en courant et hurlant (c'est leur manière de chanter) par une des planches et redescendent par l'autre. Ils sont vêtus d'une blouse sur un pantalon, pieds nus et la tête recouverte d'un turban quelconque. A les voir, j'en ai eu le cœur navré et dans un élan d'amour et de reconnaissance, je bénis Dieu de m'avoir fait naître dans un pays comme le nôtre. Du sommet du bateau, nous pouvons voir une des principales rues de la ville. Elle est toute pavoisée et illuminée à l'occasion de l'arrivée du Roi d'Egypte. Dans la nuit, toutes ces lumières se projettent dans l'eau, sont d'un très bel effet. L'Evêque de Port-Saïd apprenant qu'il y avait à bord des missionnaires est venu nous saluer. A 11 h seulement nous repartons par le Canal de Suez. »

15 novembre

« De chaque côté, à gauche l'Arabie, à droite l'Egypte, c'est une vaste plaine tout à fait déserte, le terrain est jaune rouge. C'est monotone au possible. Quelques cabanes des campements arabes qui travaillent sur le bord du canal. Nous voyons de près les chameaux et longéons sur la rive droite une ligne de chemin de fer et une route praticable aux autos. La traversée du canal se fait bien lentement et doucement sans roulis ni tangage. Nous arrivons à Suez à 7 h du soir pour y passer une partie de la nuit. Les marchands arrivent de nouveau en barque pour débiter leur vieille chanson, leurs articles sont toujours de 1^{ère} qualité. »

